

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKBRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Beville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 21 octobre 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne. Fahrenheit. Centigrade

LA

Situation en Chine.

Nous avons analysé le mois dernier avec quelque détail les vues optimistes du docteur Morrison, correspondant du "Times", sur la république céleste et son avenir; mais il ne faut pas oublier que le docteur Morrison a reçu du nouveau régime chinois un titre honorifique et une grosse prébende. Son impartialité d'observateur n'en serait-elle pas légèrement diminuée?

La sécurité reste précaire dans la nouvelle république. Les autorités locales sont méconnues, le pouvoir central est brisé, plus effrontément et plus impunément à mesure que l'on s'éloigne davantage de Pékin. A la faveur d'associations révolutionnaires arborant en façade de généreux principes, des aventuriers sans foi ni loi sont parvenus à exercer la pire tyrannie. Tel ce Pangsongyeng, membre de "l'Union jurée" qui terrorise Fou-Tchéou et la contrée environnante après avoir assassiné le gouverneur et gagné à sa mauvaise cause les pouvoirs militaires. Au Sé Tchouen, l'anarchie est plus complète encore. Les brigands s'y promènent en maîtres, razzant et pillant. Les abords mêmes de Hong-Kong, le grand port anglais, ont cessé d'être sûrs.

Vieux renard formé à l'école de la monarchie défunte, Youanchikai oppose aux adversaires de la République les moyens énergiques qu'il mettait en œuvre sous l'ancien régime. Il achète et il corrompt. Il use les utopistes en les mettant à même d'appliquer leurs utopies. Aux prises avec les réalités, ils ne tardent pas à se rendre compte de leur impuis-

sance et renoncent à l'exercice d'un pouvoir qu'ils n'avaient pas cru si difficile.

Encore une victime de la fraude. La plainte de l'Escargot. Connaissiez-vous le problème de l'escargot? C'est une des plus jolies choses que l'on puisse posséder, et on en peut recueillir un fort joli succès de société. En voici l'énoncé: "Un escargot est tombé au fond d'un puits de vingt mètres de profondeur. Il s'agit, pour cet escargot de remonter à la surface du sol. Il commence donc son ascension. Pendant le jour, il gravit cinq mètres; puis il rentre sous son toit et s'endorment. Pendant la nuit, grâce à la bave qu'il secrète, il glisse inconsciemment le long de la paroi, et descend ainsi quatre mètres. On demande au bout de combien de jours l'escargot sera arrivé en haut du puits?" Je pourrais m'arrêter ici et organiser immédiatement un concours avec des prix de valeur, bicyclettes, appareils de photographie, phonographes, objets que je n'ai nullement en ma possession, d'ailleurs. Mais cela n'a aucune importance, car je gage que personne ne pourrait m'adresser la solution exacte, à moins d'être déjà dans le secret de la chose.

LA CAPITALE DU DOMINION AUSTRALIEN.

Un concours international a été ouvert en 1911 par le Commonwealth, en vue de la création d'une capitale fédérale pour les Etats d'Australie. Le premier prix, qui est doté de 43,750 fr., vient d'être attribué au projet de M. Giffin, architecte à Chicago. Cet architecte a su tirer un excellent parti de la topographie de l'endroit où doit être édifiée la nouvelle ville. L'emplacement choisi est situé à 480 kilomètres de Melbourne et à 275 de Sydney sur le Molongio et la Cotter, dans le district de Yass-Canberra, de la Nouvelle-Galles du Sud, qui en a offert le terrain à la Confédération. L'emplacement occupe une superficie de 25 kilomètres carrés; il est assez accidenté.

Le projet du lauréat prévoit une ville de 75,000 habitants, comportant trois centres principaux où sont concentrées les affaires gouvernementales, municipales et commerciales. Autour de ces trois centres sont groupés le quartier des résidences, le quartier des usines et les quartiers ouvriers de banlieue. Tous ces quartiers sont disposés en étoile autour d'une place centrale comportant des monuments de style; ils sont réunis entre eux par de larges avenues plantées d'arbres. Le quartier du gouvernement, situé sur une colline, est isolé mais d'accès facile; il est entouré de parcs en gradins d'où la vue s'étend sur les pics neigeux des montagnes environnantes. Deux lacs artificiels réunis par un large canal concourent à l'ornementation générale.

Encore une victime de la fraude.

La plainte de l'Escargot.

Connaissiez-vous le problème de l'escargot? C'est une des plus jolies choses que l'on puisse posséder, et on en peut recueillir un fort joli succès de société. En voici l'énoncé: "Un escargot est tombé au fond d'un puits de vingt mètres de profondeur. Il s'agit, pour cet escargot de remonter à la surface du sol. Il commence donc son ascension. Pendant le jour, il gravit cinq mètres; puis il rentre sous son toit et s'endorment. Pendant la nuit, grâce à la bave qu'il secrète, il glisse inconsciemment le long de la paroi, et descend ainsi quatre mètres. On demande au bout de combien de jours l'escargot sera arrivé en haut du puits?"

Je pourrais m'arrêter ici et organiser immédiatement un concours avec des prix de valeur, bicyclettes, appareils de photographie, phonographes, objets que je n'ai nullement en ma possession, d'ailleurs. Mais cela n'a aucune importance, car je gage que personne ne pourrait m'adresser la solution exacte, à moins d'être déjà dans le secret de la chose.

Et pourtant la solution paraîtra enfantine. Et tout le monde vous dira, sans hésiter: "C'est bête! L'escargot mettra vingt jours."

— Et pourquoi, s'il vous plaît? — C'est simple comme bonjour. Gagnant cinq mètres le jour et en perdant quatre la nuit, il avance donc d'un mètre par jour. Comme le puits a vingt mètres, il lui faudra vingt jours.

— Erreur! Erreur, cher monsieur, ou chère madame! Je reconnais que l'escargot compte à son actif un mètre par jour. Et pourtant, il ne lui faudra que seize jours pour sortir du puits.

— Par exemple! — Par exemple!... Mais le voici l'exemple! Etant entendu que l'escargot ne gagne qu'un mètre par jour, il aura fait quinze mètres le seizième jour au matin... Il commencera son ascension quotidienne, soit cinq mètres... Quinze plus cinq égal vingt... L'escargot sera en haut du puits, et il pourra s'endormir sur la terre ferme, avec la conscience d'avoir accompli sa tâche en seize jours... Ce qu'il fallait démontrer!

— Quel est ce qui fera une tête? Ce sera le monsieur ou la dame. Ou plutôt qu'est-ce qui aurait fait une tête nague? Car, aujourd'hui, le monsieur ou la dame pourront fort bien se payer la vôtre, en répondant tout de go à l'énoncé du problème.

— L'escargot restera éternellement au fond du puits, parce qu'il y aura cent à parier contre un que ce sera un faux escargot.

— Un faux escargot? Et où? Donc de faux escargots? Eh oui! Nous en sommes arrivés à un point de truquage tel que l'on est parvenu à falsifier même les escargots.

Pour ma part, une telle sophistication me laisse bien froid. J'ai une sainte horreur de ce mollusc. Vivant, il me répugne, et j'ai peine à toucher même sa coquille. Cuit, il me produit les mêmes impressions de dégoût. Une fois, une seule fois, sur l'insistance d'amis qui paraissaient se régaler, je me suis forcé à en

manger un. Il me sembla que je croquais sur un morceau de caoutchouc qui ne faisait que gêner l'assaisonnement savoureux mais violent dont il était relevé.

Mais je ne suis pas seul de mon goût, fort heureusement. Il y a de nombreux, de très nombreux amateurs d'escargots. La vente quotidienne des escargots, nous disent les statistiques, se chiffre par millions. Il faut reconnaître qu'il y avait là de quoi tenter les fraudeurs. Ils se sont laissés tenter. Que voulez-vous qu'ils fissent, ces bons fraudeurs? Il y a plusieurs manières de falsifier les escargots. La plus commune consiste à introduire les escargots dits petits gris dans les coquilles vides des escargots de Bourgogne. Car le petit gris et le gros escargot blanc dit "vigneron de Bourgogne" ça fait deux. Le premier est un escargot vulgaire. C'est l'escargot sur les jardins, celui qui pullule sur les feuilles par les temps de pluie. Il se nourrit de tout ce qui lui tombe sous la main, si j'ose m'exprimer de la sorte. Une nourriture choisie seule peut donner à la chair toute la finesse et toute la saveur exquises (Dire qu'il faut écrire de pareilles choses!)

Or cette nourriture choisie, l'escargot de Bourgogne l'a à sa disposition, puisqu'il ne se repaît que de feuilles de vignes, et quelles vignes! Ce qu'il assimile, c'est le suc même du Pomard, du Musigny, du Beaune, du Mercuray, du Moulin-à-Vent, du Romanée-Conti! Alors, n'est-ce pas la plus abominable des fraudes que de glisser un petit gris dans la coquille d'un vigneron? Et n'est-ce point grande pitié que d'entendre ou de croire entendre le tartuffe dire ensuite au véritable propriétaire: "La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir!"

De quoi les escargots de demain seront-ils faits?

C'est ce qui préoccupe un syndicat qui vient de se former sous ce nom: "Syndicat des préparateurs et marchands d'escargots de France." Ce syndicat, sous l'égide de la loi de 1884, va démasquer les fraudeurs, en s'appuyant sur l'active et bienveillante assistance de M. Roux, directeur du service des fraudes au ministère. C'est le 9 octobre qu'il commencera les hostilités. Que les bons se rassurent! Que les méchants tremblent!

Contre les icebergs.

La catastrophe du "Titanic" aura eu du moins cette conséquence heureuse que l'on s'est préoccupé depuis de découvrir un moyen pratique de signaler aux transatlantiques la proximité des icebergs et d'éviter ainsi de nouveaux désastres.

Et voilà une le professeur Copland de Leeds, vient de traverser tout exprès l'Atlantique afin d'expérimenter un procédé de son invention. Ce procédé, très ingénieux, est basé sur ce fait que l'eau est beaucoup moins riche en sels de toute sorte au voisinage des montagnes de glace et présente par conséquent une différence de résistance au courant électrique.

L'appareil de M. Copland actionne, sous l'influence de cette différence de résistance, une sonnerie électrique. Au cours de la traversée de l'Atlantique, il a fonctionné à merveille. Et voilà peut-être de nombreuses collisions évitées.

La conférence de M. Hourticq.

Nous avons brièvement relaté, hier, l'intéressante conférence faite par M. Louis Hourticq, inspecteur des Beaux Arts de la ville de Paris, conférence qui réunissait pour la première fois cette année dans une des salles du Collège des Causeries du Lundi et leurs invités.

Nous désirons ajouter quelques lignes à notre trop bref compte rendu de la veille, car rarement nous-t-il été donné de passer une heure aussi agréable, d'entendre un conférencier aussi bien informé et documenté traitant un sujet aussi captivant: "L'Art Français au XIXème Siècle."

M. Hourticq est un causeur exquis. Il a savamment analysé l'œuvre des paysagistes français et grâce à des projections a pu nous faire connaître quelques uns des chefs-d'œuvre de ceux qui savent trouver une nouvelle formule artistique et fonder une école.

C'est en trois groupes que le distingué conférencier nous les présente. Vers 1830 le premier groupe, dont furent Corot, Rousseau et Millet, s'installa à Barbizon, un pauvre village près de la forêt de Fontainebleau, et se mit à peindre en plein air, ce qu'ils virent — des arbres, un berger et ses moutons, des paysans penchés sur un sillon.

Ils demeurent ignorés et méconnus pendant vingt ans, et leurs tableaux sont refusés aux salons de peinture. Puis, se fait un revirement, ils sont acclamés maîtres, et leur formule esthétique est définitivement acceptée.

Qui ne se souvient de la vente de l'Angelus de Millet qui devint presque, une affaire internationale.

Vers 1850 le second groupe avec Monet et Maet, cherche surtout à reproduire les effets de lumière, et les tableaux de leurs devanciers, semblent gris et ternes auprès des leurs, et se jouent toutes les nuances du prisme.

Enfin, chez le troisième et tout récent groupe avec Messiaud et Cottet, on trouve un dessin plus précis que chez les premiers impressionnistes.

Ces quelques lignes sont une faible esquisse du thème si brillamment développé par M. Hourticq, chez qui une profonde connaissance des choses d'art, s'allie au plus heureux don d'expression.

Il est regrettable qu'il ne nous ait été donné de l'entendre qu'une seule fois.

A Montmartre.

A Paris même, les événements des Balkans ont leur contre-coup, amusant parfois, comme cette petite scène-ci.

Dans un restaurant de nuit de Montmartre, deux messieurs gros, à lourdes moustaches en accent circonflexe, firent demander aux tziganes de jouer l'hymne turc.

— Jamais, répondirent les tziganes, nous sommes Bulgares, nous ne jouerons pas l'air national d'un peuple contre lequel nous combattons demain.

Le gérant voulut insister, mais les tziganes menacèrent de partir. Ce furent les deux Turcs qui s'en allèrent.

Les pauvres Turcs ont joué de malheur, de rencontrer des tziganes bulgares, alors qu'on sait bien que les tziganes sont généralement nés à Montrouge.

OPERA FRANÇAIS.

Arrivée de la troupe.

La troupe d'opéra français, comptant cent-vingt membres est arrivée hier soir à 8:30 heures, par train spécial de la compagnie Louisville-Nashville. Le voyage sur terre et sur mer s'est effectué sans incident notable et c'est enchanté d'arriver au bout de leur longue étape que les artistes, choristes, ballerines et musiciens ont posé le pied sur le quai de la gare où les attendaient nombre de personnes pour leur souhaiter la bienvenue.

Les artistes paraissent tous en excellente santé et pas trop fatigués du voyage, quoique certains jours de la traversée eussent été parfois pénibles en raison du mauvais temps.

Quant au voyage de New York à la Nouvelle-Orléans, que la troupe a fait sous l'escorte de MM. Duvielh et Rute, rien à en dire, si ce n'est que le train a marché d'une façon satisfaisante, qu'il n'y a pas eu le moindre accroissement de retard durant le trajet et que le meilleur humeur n'a cessé de régner parmi les voyageurs.

En raison de l'heure passablement avancée pour trouver des logements, M. Layolle a décidé qu'une partie de la troupe passerait la nuit sur le train et que les premiers sujets descendraient à l'hôtel. Ce matin dès la première heure l'administration de l'Opéra se mettra en quête de logements pour caser tout son monde, et il est probable qu'avant midi chacun sera installé à son gré.

Quelques uns des artistes, sitôt descendus du train, ont suivi M. Duvielh, qui, cicerone toujours obligeant, les a emmenés à son restaurant rue Dauphine, où un excellent souper avait été préparé à leur intention.

De leur nombre se trouvait le premier ténor Tharaud avec lequel un représentant de l'AMERICAN a eu l'occasion de s'entretenir quelques instants. Cet artiste, après avoir déclaré qu'il avait chanté au Théâtre Lyrique, à Paris, la veille de son départ, a dit qu'il était enchanté de se trouver à la Nouvelle-Orléans et qu'il était impatient de faire ses débuts devant notre public.

Quelques artistes de la troupe de l'année dernière nous sont revenus: M. Montano et Combes, barytons, Mlle Cortez, du gazou.

M. Layolle, on le sait, a précédé sa troupe à la Nouvelle-Orléans de quelques semaines afin de consacrer ses soins aux derniers préparatifs de la saison.

Cette saison, nous le répétons, s'annonce sous les plus heureux auspices et tout permet de prédire qu'elle sera comme les précédentes couronnée de succès.

Les répétitions commenceront dans un jour ou deux, sitôt que les artistes auront pris le repos nécessaire après leur long voyage, et tout sera au point, le 31 octobre, date fixée pour le lever du rideau au théâtre de la rue Bourbon.

A tous ces artistes nous adressons nos compliments de bienvenue, nos souhaits les meilleurs, nous faisant en cela l'écho d'un public qui assistera nombreux à leurs débuts.

TULANE.

"The Quaker Girl", qui est donnée au Tulane cette semaine, est sans contredit une des plus jolies comédies musicales de la saison. M. Victor Morley et Mlle Alt, dans les rôles principaux,

ont su captiver dès la première représentation les habitués du Tulane, l'un dans "Get Away, I am a Married Man", et la dernière dans "The Quaker Girl". Il y aura matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

La troupe qui donne cette semaine au théâtre Crescent "The Lady of Kildare" remporte succès sur succès, il n'en saurait être autrement avec les artistes de premier ordre qui la composent. M. Fiske O'Hara est surtout très applaudi dans ses nouveaux chants irlandais, sa voix est de toute beauté et il chante avec beaucoup d'expression.

ORPHEUM.

Chacun des artistes qui joue cette semaine à l'Orpheum est une étoile dans son genre, aussi la salle est-elle comblée à chaque représentation.

Mlle Grace Van Studdiford possède une voix charmante et elle a été longuement applaudie, hier, dans "Annie Laurie".

La Hickey Circus Company provoque à chaque instant les rires de l'auditoire et la mule Obea y a trouvé beaucoup d'admira-teurs.

Les Sœurs Stewart sont aussi très appréciées du public et quant à la troupe qui représente "The late M. Allen", elle est digne des plus grands éloges.

Contre les Courses.

South Bend, Ind., 22 octobre— Quarante membres de la Compagnie F. du Troisième Régiment d'Infanterie de la Garde Nationale de l'Indiana, sous le commandement du major George W. Freyermuth sont partis mardi matin pour Mineral Springs, près de Porter, Ind., pour mettre un terme aux paris qui s'engagent sur les terrains de courses de l'endroit.

Le capitaine Kimball a dit qu'ils ne sauraient qu'à leur arrivée le plan qu'il faudrait adopter pour faire exécuter les ordres du gouverneur Marshall, qu'ils agiraient suivant les instructions de l'avocat-général qui serait là.

Il est bien certain cependant que les courses seront arrêtées.

La compagnie M. de Rensselaer a aussi reçu l'ordre de se rendre aux terrains de courses de Mineral Springs.

Le major Freyermuth ne prévoit pas de troubles mais sera néanmoins prêt à agir en cas d'éventualité.

Le gouverneur Marshall à San Francisco.

San Francisco, 22 octobre— Le gouverneur Marshall, de l'Indiana, a interrompu sa tournée électorale pour choisir la place où doit être construit le bâtiment de la Panama Pacific Exposition.

Le gouverneur Marshall a été escorté par un escadron de cavalerie sur l'emplacement qui se trouve sur le Presidio où a eu lieu en son honneur une parade de deux régiments des Etats-Unis.

Le gouverneur Marshall partira mardi pour l'Orégon.

Au Conservatoire. — Monsieur, qu'est-ce que c'est que ça, le concert européen?

— Mademoiselle, c'est un concert qui a ceci de particulier que c'est au moment où il cesse que la musique commence.

Fauilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 18. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG

DANS LES

TENEbres

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

Première Partie

FLAVIANA, PRINCESS

Butte.

— Oh! la compagnie... —

reflets de souvenirs si divers, comme si elle avait déjà beaucoup vu, sa dignité, son enjouement grave, où perçait un fond de déconchancement, tout cela semblait à Raymond quel-ques choses de divinément étrange, dont il avait peine à se passer, — un apaisement qu'il pouvait accueillir sans ramorde, puisque cette exquise et extraordinaire Flaviana gardait strictement son attitude de "princesse lointaine," n'offrait et n'acceptait qu'une fraternelle amitié.

Après le dîner, tandis qu'elle se tenait tout droit dans un petit salon, la orisée ouverte sur le parc Mococon où s'amassait l'ombre et la fraîcheur nocturne, des paroles furent dites, bien simples en apparence, et qui pourtant déliaient les coeurs contractés, — au surplus, un cœur d'homme qui était, qui se résistait plus à la bienfaisante sympathie féminine.

Les bonheurs d'air qui leur venaient après avoir passé sur le gazou, sur les fleurs, dans la possession en peu tombée de orépuscule parisiens, leur firent sou-haiter le mariage.

Bertille courtait jeta un cri de désir vers les espèces de verdure, d'eau, de ciel, qu'elle se rappelait seulement pour les avoir traversés, toute petite, avec le cirque ambulatoire.

— Oh! la compagnie... —

mes de frais velours contre les rivages fantastiques et pourprés de ciel, se remplirent de larmes.

Quitter ces joies délicates pour les chambrettes et les colottes de Mme Pagesani! Il faudrait bien. La grisoune était venue.

— Oh! la compagnie... —

— Je trouve, dit Delchamps, qu'elle serait indispensable au rétablissement complet de cette fillette. Ne pourrions-nous envisager à l'y envoyer quelque temps?

— Ce sera difficile, dit en soupirant Flaviana. Comment?... avec qui?... et où?... —

— Rien ne serait mauvais pour Bertille, reprit le docteur avec un accent tout professionnel, comme de reprendre une transition, sa vie ordinaire, le petit appartement étoilé, les colosses de théâtre, l'exercice violent de la danse dans des endroits malsains, les représentations surtout... —

— Appelez-vous... je vous ai prévenue... je ne répondrais rien... —

— Comment faire?... demanda la jeune femme. —

— Ecoutez... commença Raymond. —

Il avait besoin de leur carrosse doucement pour les heures trop déchirantes qu'il appréhendait encore.

— Ecoutez, répéta-t-il. J'ai une petite retraite campagnarde... oh! bien modeste... Mais combien elle m'est chère! Ma pauvre Flaviana y passa le meilleur de son enfance auprès d'une bonne vieille parente... Ma femme adorée m'a laissé cette maisonnette. Je n'ai pas encore eu le courage...

— Il s'arrêta... parut se gour-mander d'un mouvement sec, nerveux. Quoi! ne pouvait-il s'acharner une malheureuse phrase?... —

— Mais il n'est pas à l'achever. Un autre accoutrement venait à lui. — Il ne faut pas que vous y retourniez seul, dit Flaviana. Nous irons avec vous, Bertille et moi. Oh! nous ne serons pas indiscretés... Nous resterons à la porte. Nous chercherons autour, dans les champs, dans les bois, des fleurs que nous donnerons poser sur le seuil. Et quand vous sortirez, vous nous traverserez là... N'est-ce pas, Bertille?

— Oh! petite mère... oui... —

— Oh! ravissement étoilé de l'a-dolécence... Cette bordée de femme, légère, et qui s'appuyait sur sa peine... —

— Qu'aurait-il fait, Raymond, pour mériter cela? —

— Sa gratitude jeta vers elles deux ses mains ouvertes. Il y

avait donc des bananes pour des plates aussi colorées que les steines.

Le charmant petit salon se faisait plus sombre. Sur le parc Mococon, plus noir, le ciel devenait vert et transparent. Une douceur merveilleuse se décon-dait.

L'homme, accablé de souffrir seul, parla dans l'ombre.

— Voilà... mes amies, mes bonnes petites amies... vous allez savoir... Et nous combinerons quelque chose, qui me sera très doux, et qui ne déplaira pas à Bertille. J'ai un enfant... Je l'ai en avant mon mariage. Vous l'aimez, cela lui portera bonheur... —

Elles s'exclamèrent, avec les mots que trouvent les femmes en présence du mystère, de l'enfance, de l'amour.

— Je compte l'installer dans cette maison, jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour que je le prenne chez moi, que j'éleve moi-même... Sa nourrice, une femme dé-votée, l'y accompagnera. Oupendant, la pauvre créature retrouvera là-bas, en creux secret, enfin... Vous voyez que Bertille achève de se remettre au village de Champagne, dans ma petite maison de Claire-Sonore? Ainsi, j'aurai la force d'y aller. Je n'osais pas... je reculait... Et pourtant... —

Il leur dit encore ceci, de son secret: qu'il devait déterrer

dans le jardin, sous une bordure de marguerites, un coffret, dans lequel se trouvait, par une imagination romanesque, avait enfermé un souvenir pour lui, l'expression d'un vœu exprimé.

— Grâce à vous, ajouta le jeune médecin, je ne tarderai plus à remplir ce devoir sacré. Je ne pouvais m'y résoudre. Chaque jour, au lieu d'en acquiescer la force, je me sentais plus découragé, plus inerte... —

Flaviana et Bertille écoutaient, ne posant pas de questions, se doutant bien qu'il ne disait pas tout, mais d'autant mieux attendries et secourables qu'elles devaient en lui des égarés plus compliqués, plus cachés.

La première, silencieuse, remplie sur elle-même, comparait sans doute ce qu'elle pressentait avec certaines pages de sa propre vie.

Raymond eût pu craindre une soudaine retraite d'âme, si l'ombre où Flaviana s'enfonçait n'eût vu la pâleur de la danseuse, son air absent, ses paupières dé-moies.

Mais, dans cette soirée grave, devant cette orisée ouverte, au-dessus de l'ombre où se tenait un bouton électrique. Et c'était maintenant, le bien de la nuit qui se glissait dans la chambre.

Bertille, au contraire, réfrainait de la joie. Un secret à un roman à un enfant, à lui qui serait son petit compagnon... Et la cam-pagne... Un horizon de rêve

s'ouvrait... Rêve de seize ans, tout de suite immense, complet, miraculeux, sans nuage.

Mais une voix s'éleva de l'ombre. — Trois ans, nous avons dit, votre cher petit?... Il est trois ans?... —

— Un peu plus, madame. —

— Un peu plus de trois ans?... Cher garçon!... Non! Flaviana bien, monsieur Delchamps. —

Et elle répéta plus bas: — Un peu plus de trois ans... Bertille, brusquement, demanda: — Comment s'appelle-t-il, de son petit nom? —

— François. — Et votre femme, n'est-ce pas? s'appelait Flaviana. —

Delchamps se répondit pas. C'était pourtant à cause de sa femme, à cause de la mère, qu'il avait ainsi nommé l'enfant qu'il se résolvait à faire sien.

Jamais il n'eût pu se résoudre à l'appeler Serge, à maintenir, avec ce prénom, une évocation perpétuelle de Porfirio détesté, du père qu'il poursuivait de sa haine jusqu'à la mort, de la race dont il étouffait en cet enfant les manifestations odieuses.

François... oui... François Delchamps. Il le reconnaissait. Il reconnaissait son état civil. Chose facile, puisque le bébé avait été déclaré de père et mère inconnus.